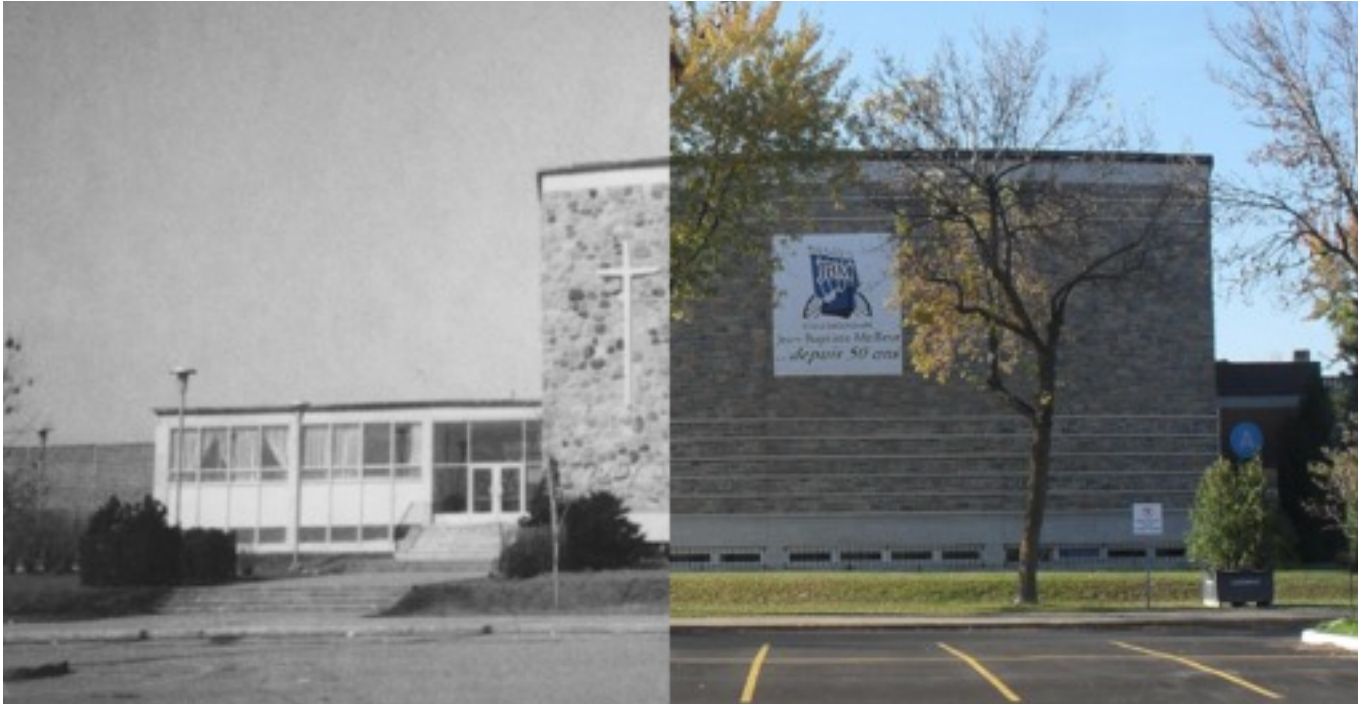


JBM... depuis 50 ans



De belles retrouvailles

Dans un premier temps, nous souhaitons la bienvenue à tous les directeurs et directrices qui se sont succédé à la direction de l'école Jean-Baptiste-Meilleur. C'est un moment privilégié pour échanger entre vous en ce qui concerne vos politiques communes et individuelles. Tous les adjoints et adjointes qui ont collaboré à la direction de l'école sont aussi les bienvenus.

Les enseignantes et enseignants qui ont transmis leurs connaissances à une jeunesse avide de savoir sont également les bienvenus.

Le personnel enseignant actuel peut évidemment participer à ces retrouvailles. Quel beau moment pour échanger au sujet des anciennes et nouvelles méthodes pédagogiques! L'enseignement est passé en cinquante ans de la craie au tableau interactif. La tablette est

passée de l'ardoise à l'écran plat.

Bienvenue aussi à tous les autres éducateurs et éducatrices qui ont œuvré à l'école ou qui ont apporté leur soutien ainsi qu'à tous les responsables de service et les conseillers pédagogiques. Vous avez contribué à une formation de qualité chez les élèves et ces derniers vous en sont reconnaissants. Que sommes-nous devenus quelques décennies plus tard?

Chers élèves, sacré Charlemagne serait fier de voir ce que vous êtes devenus. Venez rencontrer les éducateurs et les éducatrices qui vous ont laissé d'agréables souvenirs. Certaines techniques éducationnelles étaient plus frappantes que d'autres. Qu'êtes-vous devenus et que retenez-vous de votre passage? Vos enseignantes et enseignants préférés ont hâte de vous voir.

Dans cette édition:

- **Qui était Jean-Baptiste Meilleur?**
- **Paul Gérin-Lajoie: à la poursuite d'un rêve**
- **Un mot des co-présidents**
- **JBM en quatre temps**
- **50 ans en photos et en souvenirs**
- **Quelques objets lointains... ou d'un passé récent**
- **Saviez-vous que...**

Bienvenue à Jean-Baptiste-Meilleur!

**«La première école régionale
du comté de L'Assomption.
Bienvenue à Jean-Baptiste-
Meilleur»**

Tel était le titre de la une d'une édition spéciale de l'hebdomadaire *Le Portage* du 12 mars 1964. C'était une invitation aux parents mais aussi à toute la communauté à visiter cette nouvelle école, lieu de formation des jeunes Repentinois et Repentinoises.

Le comité organisateur du 50^e anniversaire de l'inauguration de cette grande école, constitué d'éducatrices et d'éducateurs actifs et retraités, vous souhaite de nouveau la bienvenue un demi-siècle plus tard.

Certains, pauvres humains quinquagénaires qu'ils sont, commencent à subir le poids des années. Il en est parfois de même des objets inanimés. Mais pourtant...

Un célèbre cardinal disait que Montréal s'était faite belle pour le recevoir. Nous pourrions dire sans le parodier que l'école Jean-Baptiste-Meilleur s'est refait une beauté pour vous recevoir. Ainsi, la façade de l'entrée principale a retrouvé son cachet d'origine.

Le 5 septembre 1963, JBM ouvrait ses portes aux élèves de la région. C'était une école régionale conçue au début pour recevoir environ 1500 élèves répartis dans soixante classes régulières.

Que de projets éducatifs furent élaborés dans le but de créer un environnement dynamique et stimulant pendant ces cinquante années! Que de liens furent tissés chez toutes les personnes ayant œuvré à JBM ainsi que chez tous les élèves ayant fréquenté cette école où butinaient jeunes abeilles et faux bourdons!

JBM possède la somme des

histoires de chacune des personnes qui l'ont fréquentée. Chacune de nos réminiscences en ce qui concerne les activités éducatives et sociales mérite d'être soulignée.

Les retrouvailles à l'occasion d'un cinquantième permettent de nous remémorer des événements vécus que nous ne manquons pas d'embellir. Ainsi, il n'est pas rare qu'une drôle d'activité avec les années devienne une activité drôle.

Ce 50^e anniversaire est l'occasion en or de rappeler l'importance d'une école où la qualité des apprentissages ainsi que la qualité des activités éducatives constituent un terreau fertile ouvert à la tolérance, au respect des autres et au pluralisme dans un encadrement de velours.

Yvon Doucet, enseignant retraité,
au nom du comité organisateur



Des membres du comité organisateur du 50^e anniversaire de JBM.

Liste des membres du comité organisateur

Zainab Audi, Gilles Bélisle,
Sylvain Bourdon, Yolande
Brouillet, Robert
Charbonneau, Patricia
Claude, Renaud Cormier,
José Corrêa, Jean-Claude
Desaulniers, Yvon Doucet,
Jean-Marc Dubuc, Michel
Fecteau, Pierre Gagnon,
Annie Julien, Nancy
McIntosh, Luc Papineau,
Maryse Pigeon, Claude B.
Poitras, Patrick Poitras,
Isabelle Turgeon, Nathalie
Vendette.

À la poursuite d'un rêve

C'est avec plaisir que j'ai accepté de me joindre aux célébrations entourant le 50^e anniversaire de l'école Jean-Baptiste-Meilleur. Pour moi, l'événement est d'autant plus significatif, puisque le 5 septembre 1963, alors que j'étais ministre de la Jeunesse, je participais à l'inauguration officielle de l'école Jean-Baptiste-Meilleur.

À cette époque, nous étions à l'aube de la Révolution tranquille et de gros changements allaient bientôt se produire dans le monde de l'éducation, entre autres. Même si de profondes transformations se sont opérées au cours des 50 dernières années, il faut savoir que la lutte n'est pas gagnée et qu'il reste encore beaucoup à faire pour que tous les enfants de la Terre aient accès à une éducation de qualité.

À l'heure actuelle, dans le monde, on estime que 57 millions d'enfants continuent d'être privés de leur droit à l'éducation primaire. Vous comprendrez donc que, même en 2013, l'éducation pour tous doit demeurer une priorité pour nos sociétés. Du moins, c'est la priorité que s'est donnée la Fondation que j'ai créée il y a maintenant plus de 35 ans, la Fondation Paul Gérin-Lajoie.

Bien que plus de la moitié des enfants non scolarisés de notre monde se retrouvent en Afrique subsaharienne, région qui présente des besoins particulièrement criants en matière d'éducation, nous avons un rôle à jouer.

Chaque année, la Fondation Paul Gérin-Lajoie, par le biais de son projet phare, *La Dictée P.G.L.*, sensibilise des milliers de jeunes nord-américains à cette réalité. En prenant part à *La Dictée P.G.L.*, les jeunes participent non seulement à une activité éducative, mais amassent des fonds pour que les enfants de pays en développement puissent eux aussi bénéficier de cette richesse qu'est l'éducation.

Je me plais souvent à le répéter, l'éducation est un passeport pour la vie et, en ce sens, nul ne devrait en être privé. C'est pourquoi il faut continuer la lutte afin qu'un jour, l'école fasse partie du quotidien de tous les enfants.

À cet effet, je tiens à souligner l'engagement de l'école Jean-Baptiste-Meilleur dans la poursuite de ce rêve. L'école a accepté d'être partenaire de la Fondation Paul Gérin-Lajoie dans le cadre de son programme de parrainage d'école à école en Haïti, qui vise à soutenir de façon interactive des écoles du Sud dans leur développement pédagogique.

Pour les cinq prochaines années, des enseignants et des élèves seront appelés à soutenir l'école ÉFACAP de Labrousse, située dans le sud-est d'Haïti. Dans un premier temps, à travers des séances d'échanges



en ligne, les enseignants viendront appuyer leurs collègues du Sud dans leur pratique puisque, dans la région de Labrousse, le manque de qualifications des maîtres est un enjeu préoccupant. Au final, cette collaboration permettra à de jeunes Haïtiens de bénéficier des meilleures méthodes d'enseignement possible.

Le parrainage d'école à école est un projet auquel nous croyons sincèrement. Il démontre que, par le simple fait de s'ouvrir sur le monde, de grandes choses peuvent être accomplies.

Bon 50^e et longue vie à cette nouvelle collaboration qui unit désormais l'école Jean-Baptiste-Meilleur à la mission de la Fondation Paul Gérin-Lajoie!

Paul Gérin-Lajoie
Président d'honneur

La réussite des jeunes



Certains anniversaires sont plus marquants que d'autres. Que dire du 50^e de l'école JBM! Vous comprendrez que c'est avec enthousiasme que j'ai accepté cette belle invitation pour souffler, avec de nombreux collègues et invités, les 50 bougies d'une institution qui figure au rang de nos plus beaux moments de notre carrière.

Je suis très heureux, en tant que coprésident d'honneur, de présenter mes salutations les plus chaleureuses à tous ceux et celles qui participent à ce demi-siècle d'existence de l'école JBM.

En tant qu'enseignant de la première heure, c'est extraordinaire d'assister à l'évolution de milliers d'élèves qui, année après année, se sont investis au sein de JBM pour atteindre de nouveaux sommets et partager leurs connaissances avec les générations futures. Voilà une facette des plus stimulantes qu'a été notre implication au sein de cette belle communauté scolaire.

Quel plaisir que d'être reconnu par d'anciens élèves! Que de souvenirs ils me

rappellent et il me semble que c'était hier. Lorsque j'en croise au parc, à l'épicerie ou lors de porte-à-porte, ceux-ci sont fiers d'avoir étudié à JBM et me disent parfois: «Vous m'avez enseigné l'éducation physique et avez été mon inspiration! Je n'ai jamais cessé de faire du sport et j'ai transmis le goût de bouger à mes enfants!»

Que ce soit en course à pied, en lutte ou lors d'une compétition, je suis heureux de constater que, grâce à leurs efforts et leur persévérance, ces jeunes ont su acquérir de la confiance en eux et ont compris que c'est avec des efforts constants que l'on parvient à réaliser ses rêves.

Comment ne pas s'émerveiller d'avoir contribué avec de nombreux autres collaborateurs à leur succès et leur engagement. Un enseignant ne vient jamais seul: il est entouré de collègues et d'une équipe de direction qui ont à cœur la réussite des jeunes.

Ce 50^e anniversaire s'impose comme un rendez-vous unique à ne pas manquer et je félicite chaleureusement les organisateurs pour leur magnifique travail et souhaite à toutes et à tous des moments mémorables en ce jour de célébrations.

Raymond Hénault
Coprésident d'honneur

JBM: des



Quand je repense aux cinq années que j'ai passées à Jean-Baptiste-Meilleur, que nous appelions alors «La régionale» ou «JBM», j'ai bien sûr quelques souvenirs précis: des spectacles, dans la salle ou sur la scène, des voyages, des activités parascolaires, des campagnes de financement, plus ou moins fructueuses, des amitiés.

J'ai surtout le souvenir de professeurs (à l'époque, personne ne parlait d'«enseignants»). Je peux en effet sans mal évoquer plusieurs noms ou plusieurs visages dans plusieurs disciplines: en français, en histoire, en géographie, en sciences, en éducation physique, voire en latin, en électricité et en menuiserie!

Presque quarante ans plus tard, ce que je retiens de mes années de polyvalente, c'est d'abord et avant tout la formation

modèles

que j'y ai acquise et les personnes qui en étaient responsables.

Devenu moi-même professeur, j'ai l'habitude de dire que je n'ai aucun mérite à l'être: en matière de pédagogie, personne ne forme, du moins officiellement, les professeurs d'université. Une fois que nous avons terminé une thèse, par nature hyperspécialisée, on nous met devant une classe et on nous souhaite bonne chance.

D'expérience, nous savons tous, élèves comme parents, que cela ne se passe pas du tout de la même manière au secondaire. À l'adolescence, on cherche des savoirs, certes, mais surtout des modèles. Nous en trouvons à la maison, dans les arts — dans mon cas, dans la littérature —, dans le sport ou dans les médias, mais aucun n'a l'importance de ces professeurs que nous côtoyons tous les jours.

À l'école primaire, on passe ses journées avec la même personne. Au collège et à l'université, on va de professeur en professeur sans le moindre état d'âme. C'est au secondaire que l'on doit passer d'un monde à l'autre, que l'on doit apprendre à devenir indépendant. Pour cela, il faut des points d'attache, des modèles.

Des modèles, j'en ai trouvé à Jean-Baptiste-Meilleur et je me souviens d'eux. C'est à eux que je veux rendre hommage.

Benoît Melançon
Coprésident d'honneur

Bonne fête, JBM!

C'est à titre de coprésidente des 50 ans de l'école secondaire Jean-Baptiste-Meilleur que j'invite tout le personnel, tous les élèves de ces 50 années ainsi que la population à souligner ces 50 ans.

Pourquoi avoir accepté la coprésidence de cet événement? En toute simplicité, puisque j'ai débuté ma carrière à la naissance de cette nouvelle «École Régionale» en juin 1963 et que je viens de quitter la Commission scolaire des Affluents au mois d'août 2013 après une carrière exceptionnelle auprès des jeunes et des moins jeunes qui fréquentaient et fréquentent des établissements de notre Commission scolaire.

La passion de mon travail, la détermination et l'encouragement de mes supérieurs et de ma famille à poursuivre mes études tout en travaillant ont fait en sorte que j'ai franchi tous les échelons et complété la formation exigée afin de devenir enseignante.

En 1990, la Direction générale et la Direction du Service de la formation générale des adultes m'invitent à postuler à titre de Direction adjointe, responsable du nouveau pavillon des «élèves raccrocheurs» dans les locaux situés sous la piscine municipale de Repentigny. Un moment de réflexion était nécessaire car je n'avais pas travaillé spécifiquement avec



cette clientèle

La grande aventure débuta avec ces «jeunes adultes de 16 ans et plus». Des équipes exceptionnelles d'enseignants, de professionnels, de secrétaires, de surveillants et de concierges qui aimaient travailler avec ces jeunes mais surtout «pour ces jeunes» défilèrent au cours des années.

En terminant, je souhaiterais remercier tout le personnel de Direction qui a été, pour moi, des collaborateurs lors de la poursuite de mes études et des «mentors» lors des différentes étapes de ma vie professionnelle et surtout merci de m'avoir donné le privilège d'une aussi belle carrière auprès de cette clientèle.

Thérèse Archambault
Coprésidente d'honneur

Un grand nom pour une grande école



Quel nom évocateur que celui de Jean-Baptiste Meilleur pour une si grande école!

Saviez-vous que ce personnage a épousé une dame de Repentigny, Joséphine Éno, dit Deschamps, et qu'ils ont eu onze enfants? Souvenons-nous qu'en 1842, ce médecin, ardent défenseur de l'éducation, était nommé surintendant de l'Instruction publique, l'équivalent du ministre de l'Éducation aujourd'hui.

C'était l'époque dite de «*La guerre des éteignoirs*», en référence à la population du Bas-Canada qui s'opposait à la perception d'une taxe obligatoire afin de soutenir les écoles. À cette époque, les habitants vivaient dans une grande pauvreté et il était difficile de conjuguer s'instruire et se nourrir.

Heureusement, le sort de la population s'est grandement amélioré depuis et le monde de

l'éducation a fait un bon bout de chemin. C'est en 1963, en plein cœur de la Révolution tranquille, que le nouveau ministre de l'Éducation, Paul-Gérin Lajoie, inaugurait la deuxième plus grande école régionale du Québec, l'école Jean-Baptiste-Meilleur.

En tant que député de Repentigny, il me fait plaisir de saluer les artisans qui ont contribué, de près ou de loin, à l'éducation de la jeunesse de Repentigny et des environs au cours des cinquante dernières années. J'admire tous les enseignants qui conservent la flamme et transmettent avec passion leurs connaissances, afin d'éclairer la conscience de nos enfants.

Blason de 1963

Écu français ancien (stylisé).

La fleur de lys au centre du blason représente la province de Québec.

Les deux feuilles d'érable de chaque côté symbolisent le Canada.



Le flambeau d'or rayonnant est le symbole de la religion pénétrant l'âme des enfants.

Le livre ouvert est l'emblème de l'instruction à l'école.

La devise de l'école telle que trouvée par Jolyne Laplante, élève de 11^e année (section des filles).

JBM en quelques dates

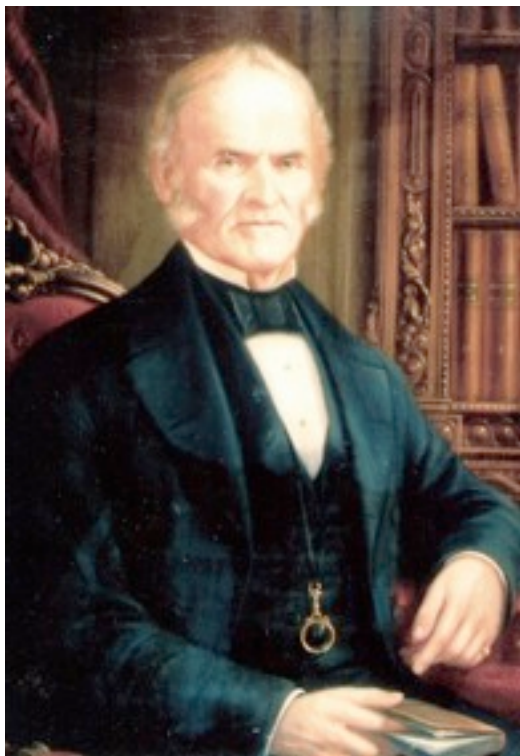
Voici quelques dates importantes pour qui s'intéresse à l'histoire de l'école secondaire Jean-Baptiste-Meilleur.



Le salut au drapeau.

1608	Naissance de Pierre Legardeur		
1636	Arrivée de la famille Legardeur à Québec		
1647	Le 16 avril: octroi d'une seigneurie à Pierre Legardeur de Repentigny		
1670	Fondation de Repentigny par Pierre-Jean Legardeur		
1796	Naissance de Jean-Baptiste Meilleur		
1832	Jean-Baptiste Meilleur fonde le Collège de l'Assomption		
1915	Création de la Commission scolaire de Repentigny-les-Bains		
1961	Création de la Commission scolaire Le Gardeur (3 mai)		
1962	Levée de la première pelletée de terre quant à la construction de l'école JBM		
1963	Ouverture de l'école secondaire Jean-Baptiste-Meilleur, première école publique régionale (5 septembre)		
1964	Cours du soir aux adultes		
1964	Double horaire de cours qui sera en vigueur jusqu'en 1970		
1965	Création du secteur de l'adaptation scolaire		
1965	Début de la longue grève syndicale qui durera un an		
1968	Création de l'éducation permanente aux adultes		
1968	Réaménagement et agrandissement de JBM		
1971	Ouverture du secteur professionnel		
1971	Premiers échanges scolaires des élèves de première et deuxième année du secondaire avec deux écoles de Toronto		
1971	Création du service de la vie étudiante		
1971	Triple horaire de cours qui durera un an		
1973	École milieu de vie		
1976	Opération départ		
1980	Premier album des finissants JBM.		
1987	Première fête de la Reconnaissance par la Commission scolaire de		
	Le Gardeur (en juin)		
1996	Création de la caisse populaire étudiante Desjardins		
1997	Création du programme d'éducation internationale (PEI)		
1998	Fusion des commissions scolaires Des Manoirs et de Le Gardeur		
2003	JBM fête ses 40 ans sous la présidence du député M. Benoit Sauvageau (9 novembre)		
2009	Création de la Coop Econo-Meilleur		
2010	Création du programme de concentration en langues et cultures (CELEC)		
2012	Ouverture du nouveau pavillon du CFP des Riverains (10 janvier)		
2013	JBM fête son cinquantième anniversaire sous la présidence de M. Paul Gérin-Lajoie (19 octobre)		

Qui était Jean-Baptiste Meilleur?



Jean-Baptiste Meilleur était un médecin, homme politique, journaliste et professeur bilingue (français, anglais). Il est né à Montréal le 8 mai 1796 et est décédé le 6 décembre 1878 à l'âge de 82 ans.

Fils unique, il devient orphelin de père très jeune et est élevé par ses grands-parents paternels. Il fait son cours classique au collège de Montréal. Puis, en 1825, il obtient un doctorat en médecine du Middlebury College de Montpelier au Vermont.

Il revient au Canada, puis s'établit à l'Assomption où il épouse Joséphine Éno, dit Deschamps, à la paroisse de la Purification-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie de Repentigny.

Jean-Baptiste Meilleur se démarquera, entre autres, par son courage et sa charité lors de la

terrible épidémie de choléra qui frappera la région entre 1832 et 1834.

«Pauvre et bientôt chargé d'une famille nombreuse, pas moins de onze enfants virent le jour à son foyer, le docteur Meilleur, écrit l'abbé Forget, se donne pendant toute cette période, de 1829 à 1840, à l'Assomption, avec zèle et conscience, à l'exercice de la médecine. Il avait un vaste territoire à parcourir et ses devoirs professionnels étaient très absorbants. Cependant, il ne se cantonna pas uniquement dans le travail de sa profession. Son tempérament impulsif et nerveux le poussa à encore plus d'activités.»

«Il s'intéressa ardemment aux questions religieuses et éducatives, politiques et municipales. Tout à la fois médecin pratiquant, marguillier, syndic des écoles, nommé en 1830 et renommé en 1833 au bureau officiel des examinateurs du ressort médical de Montréal, député de l'Assomption à l'Assemblée législative de 1834 à 1838, il trouvait encore le temps de penser et d'écrire sur les sujets les plus divers.»

Avec l'aide du curé François Labelle et du docteur Louis-Joseph-Charles Cazeneuve, le docteur Meilleur fonde en 1832 l'établissement dont il rêvait tant: le collège de l'Assomption.

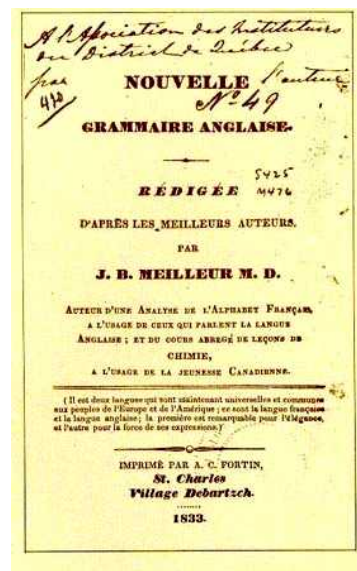
Parmi tous ses écrits, on retrouve une traduction anglaise de l'*Histoire du Collège de Montréal* de l'abbé Roux, supérieur de Saint-Sulpice, une grammaire anglaise, un art épistolaire, un traité de chimie, un manuel de géographie et de nombreuses statistiques.

Il publie également pendant quelques mois *L'Écho du Pays*, un petit journal où il défend différents points de vue sur les enjeux de l'époque.

En 1842, le docteur Meilleur est nommé surintendant de l'Instruction publique pour le Bas-Canada. Il occupe ce poste pendant treize ans.

Par son travail et ses efforts, Jean-Baptiste Meilleur a contribué à la fondation de 2000 écoles élémentaires et de 45 écoles supérieures. Il a également oeuvré à l'établissement des premières écoles normales pour la formation des instituteurs et institutrices.

Jean-Baptiste Meilleur est mort pauvre. Il a cependant laissé un nom illustre, symbole d'intégrité, de désintéressement et de dévouement à la cause de l'éducation. Son nom apparaît dans plusieurs écoles de la province, dont la nôtre.



Grammaire anglaise rédigée par Jean-Baptiste Meilleur.

JBM en quatre temps: l'aspect physique

D'aucuns ont déjà écrit que le peuple québécois est un peuple sans histoire et sans archives. Certaines institutions possèdent cependant leur petite histoire et l'école Jean-Baptiste-Milleur en fait partie. Pendant ces cinquante années, beaucoup d'événements se sont déroulés dans cette école. Beaucoup d'éducateurs et d'éducatrices ont contribué à la formation générale des élèves. Il n'est pas de mon mandat de vous relater les moments riches qui se sont produits au cours de ces cinquante dernières années. Je vais plutôt vous décrire dans les pages qui suivent l'aspect physique de l'école en 1963, le genre d'encadrement, la pédagogie, l'administration ainsi que la gestion qui existaient à cette époque.

Yvon Doucet
Enseignant retraité

Le 3 mai 1961 naissait la Commission scolaire régionale Le Gardeur. En septembre 1963, l'école régionale Jean-Baptiste-Milleur recevait ses lettres de noblesse. Dix ans plus tard, elle devenait une polyvalente. Aujourd'hui, elle est redevenue une école secondaire.

Notons qu'un trait d'union est apparu entre Baptiste et Meilleur. Quelques bonnes gens l'omettent cependant, croyant probablement s'adresser au médecin qui portait ce nom. Ce sont ces petites subtilités de la langue française qui la rendent si délicieuse.

En 1963, le numéro d'immeuble était absent. Le 777 est apparu plus tard.

Décrivons un peu la disposition et l'agencement des murs de l'école en 1963. Quatre ailes étaient existantes. Elles étaient nommées A, B, C et D. L'aile A était réservée à l'administration. Les garçons étaient confinés de façon virile dans l'aile B. Les filles occupaient l'aile C en toute féminité.

Que d'émois entre les deux ailes! Quelques philosophes de l'éducation avançaient que les atouts et les atours des filles perturbaient la quiétude intellectuelle des garçons. La

mixité des groupes est apparue quelques années plus tard.

Au niveau 200, aux extrémités des ailes B et C, se situaient les gymnases. Au niveau 100, l'aile C se terminait avec un préau. Un bâtiment séparé était réservé aux religieuses Les Saints Noms de Jésus et de Marie (SNJM). La résidence fut annexée à l'école quelques années plus tard.

La cantine (cafétéria) était située à la médiathèque actuelle. La nourriture est devenue intellectuelle. L'hiver, il y avait une

patinoire extérieure, côté ouest de l'école. Dans l'aile C, il y avait une salle où on y chaussait les patins. Nous apprîmes aussi, quelle surprise, qu'il y avait à l'origine un emplacement pour une salle de quilles dans l'aile C, niveau 100. Ce projet fut délaissé car la population étudiante augmentait très rapidement.

Quand on entre dans l'école par la porte principale, on remarque une plaque de bronze. Eh bien! Cette dernière fut fabriquée à Trois-Rivières chez Miller & Brass. De plus, M. Jean-Claude Desaulniers, enseignant retraité de l'école, fut un de ceux qui la martelèrent vigoureusement. Curieux d'en connaître un peu plus sur le destinataire, Jean-Claude prit la décision de suivre la plaque pour la contempler régulièrement.

Jean-Claude fut aussi le principal responsable de la plantation d'arbres qui encercle l'école. Ces arbres, aujourd'hui matures, créent un environnement de plus en plus sain.



En 1974-1975, l'école Jean-Baptiste-Milleur était encore peu entourée.

JBM en quatre temps: l'encadrement

Dans ce texte, j'ai l'intention de vous présenter quelques clichés, quelques diapositives sur la vie en général à Jean-Baptiste-Meilleur durant les années 1963 et 1964.

Un règlement éveillant la curiosité fut celui portant sur la tenue vestimentaire. Ce règlement est apparu en même temps que la mini-jupe.

1. *Les élèves seront toujours propres sur eux-mêmes.*

2. **Garçons**

A) *Le jeune homme se présente aux cours en tenue de ville: veston et pantalon de coupe régulière, chemise et cravate ou chemise à col roulé, chaussures régulières.*

B) *Sont interdits à l'école: «jeans», «pattes d'éléphant», bottillons, souliers ferrés, port de la barbe, favoris excessifs et cheveux longs.*

Filles

A) *Les jeunes filles se présentent aux cours vêtues simplement, avec distinction et goût.*

B) *La mini-jupe (3 pouces au-dessus du genou), la jupe-culotte, les blouses, robes ou chandails sans un bout de manche sont interdits.*

C) *La jeune fille veille à la propreté de ses cheveux et choisit une coiffure qui convient à sa personnalité.*

D) *Pour les jeunes filles, on suggère le port de la jupe grise, de la blouse blanche et du blazer marine.*

Le règlement sur la mini-jupe portait à confusion. Certains membres de la direction veillaient personnellement avec leur verge (j'entrevois votre risorius: la verge fut remplacée par

le mètre) à ce que le bas de la jupe ne soit pas au-dessus de la rotule. Le genou devait être couvert.

En 1963, les élèves pénétraient en rang à la cafétéria qui était séparée en deux parties. Quand on entre, la droite était occupée par les garçons, la gauche était occupée par les filles. Il en était ainsi de la cour de récréation.

La promiscuité se devait d'être restreinte. Point n'était question de batifoler ou de lutiner en pensées, en paroles et en gestes. Il va de soi que le mur séparant garçons et filles n'était que psychologique.

En septembre 1963, les enseignants entraient à l'école par la porte adjacente en avant. Puis, ils devaient enregistrer leur présence à l'horodateur. C'est un appareil dans lequel on insérait une carte et l'heure s'enregistrait.

L'enseignant en retard subissait une réprimande du directeur général des études. Notons que quelques futés ont à

l'occasion accidentellement poinçonné la carte d'un autre.

L'horodateur n'a pas fait long feu. C'était l'époque où la présence était obligatoire à l'école. Si on quittait l'école pour le dîner, il fallait le signaler. Le local où était situé l'appareil enregistreur se situait près de l'entrée principale.

Les hommes enseignaient aux garçons; les femmes enseignaient aux filles. Par contre, un homme pouvait enseigner aux filles s'il avait 25 ans révolus.

Il y avait quelquefois dérogation à cette obligation. Au nom de l'enseignant n'ayant pas 25 ans, la direction générale obtenait de l'évêque du diocèse une autorisation spéciale.

Ce fut le cas principalement pour l'enseignement des mathématiques et de l'anglais. Les enseignants concernés avaient sûrement reçu le Bon Dieu sans confession.



Des policiers? Non, des surveillants en uniforme.

JBM en quatre temps: la pédagogie



Cours de sciences dans une classe de jeunes filles.

Parlons un peu de pédagogie maintenant. Les cours offerts étaient diversifiés. En effet, plusieurs options étaient offertes. Il y avait le cours général, le cours scientifique, le cours commercial, le cours classique et, le soir, les cours pour adultes.

En 8^e année, les groupes s'échelonnaient de 801 à 810 et plus. Il en était ainsi de la 9^e année. Les options sciences-lettres et sciences-mathématiques étaient offertes en 10^e et 11^e année. Le cours commercial était offert en 10^e, 11^e, et 12^e année. Quant à lui, le cours classique s'offrait d'Éléments latins à Versification. C'était l'époque où un élève pouvait se faire dire ceci: «*Quousque, tandem, puer, abutere patienta nostra.*» Phrase classique et révolue. «*Ad maiorem Dei gloriam.*»

En 11^e année sciences-mathématiques, un professeur

devait enseigner avec quatre volumes: un en algèbre, un en trigonométrie, un en géométrie analytique et un en géométrie plane.

Quelques années plus tard, des situations incongrues sont apparues. Un professeur de mathématiques pouvait enseigner pendant toute l'année l'algèbre alors qu'un autre enseignait la géométrie. Cet aménagement interne fut délaissé.

Un cours d'éducation civique était offert par un professeur qui devint plus tard principal à JBM. Les autres cours offerts étaient l'équivalent de ce qu'on retrouve aujourd'hui.

Les principales activités des élèves étaient les suivantes. Chez les garçons: journal de l'école, théâtre, JEC (jeunesse étudiante chrétienne), ciné-club, art oratoire, club des jeunes scientifiques, chant pour chorale,

musique, photographie et sports. Chez les filles: art dramatique, arts plastiques, ciné-club, folklore, astronomie, JEC, tapisserie à l'aiguille, fabrication de poupées, figurines en plâtre, service missionnaire des jeunes, Croix-Rouge et sports.

Certains élèves profitaient de sorties extérieures, telle la visite de l'aéroport de Dorval. Il y avait aussi des activités religieuses. Ainsi, un horaire permettait l'accès à la chapelle (l'actuel A-130). Certains éducateurs utilisaient le *pensum* pour faire réfléchir les élèves récalcitrants.

Les cours débutaient à 8h20 et se terminaient à 16h10. Les périodes étaient de 45 minutes. Les enseignants avaient une moyenne qui pouvait fluctuer entre 20 et 26 périodes d'enseignement par semaine.

Repentigny prenait son envol et la population étudiante augmentait rapidement. Déjà, en 1965, on était rendu à 2000 élèves. Chez les filles, il y avait deux directrices qui signaient «*préfète de discipline*». Chez les garçons, il y avait deux directeurs. L'année était divisée en trois trimestres.

L'école est vite devenue trop petite. L'agrandir exigeait des sommes d'argent considérables, alors on pensa au principe de l'alternance à l'école dès 1965. Il y aurait deux cycles: le premier se déroulant de 8h30 à 16h20, le deuxième se déroulant de 12h30 à 18h45.

Le jeune syndicat des enseignants avait certaines réticences envers ce principe d'alternance comme on le verra.

JBM en quatre temps: l'administration

Une des premières propositions portant sur le principe de l'alternance à l'école suggérait que les cours du 2^e cycle se terminent vers les 21h.

Voici un texte que le président du syndicat des enseignants avait fait parvenir aux parents: *«Si l'école termine ses cours vers les 21h, quand nos grands garçons auront-ils l'occasion de rencontrer leur père? Et pourtant, ces garçons sont à l'âge où ils doivent réaliser l'identification avec leur père. Cet horaire projeté par la Commission scolaire pêche donc gravement contre les impératifs de la nature des adolescents. Et les filles! Comment pourront-elles forger l'image de leur prince charmant si elles ne voient leur père qu'au cours de la fin de semaine?»*

Le double horaire a perduré jusqu'à la construction de l'école Paul-Arseneau en 1973. Mentionnons qu'en 1971 et 1972, il y eut un triple horaire à l'école.

À ses débuts, l'école Jean-Baptiste-Meilleur constituait une entité syndicale. Les membres étaient jeunes et le syndicalisme dans l'éducation était jeune aussi.

En 1965-1966, le syndicat local

fut un des premiers et un des rares syndicats de la province à faire une longue grève pour revendiquer et conserver certains droits et privilèges.

En décembre 1963, il existait un manuel de procédures administratives. Certains passages ont éveillé ma curiosité. Je les sou mets à votre attention. Ces procédures s'adressaient aux employés de soutien et aux enseignants.

«Le secret le plus absolu est de rigueur. Il est absolument défendu d'apporter à l'extérieur les registres de la Commission scolaire, rapports ou autres documents. Toute information, relativement à l'administration de la Commission scolaire est strictement confidentielle entre son personnel et celle-ci.

Conduite dans le bureau

Éviter les discussions tapageuses, politiques ou religieuses et même les conversations oiseuses. La lecture, le tricotage, la radio et autres passe-temps sont interdits durant les heures de bureau, car ceci distrait l'attention, exigée par un travail sérieux.

Conduite générale

Hommes: Le port du veston ou

de la vareuse est de rigueur durant les cours.

Femmes: La toilette des femmes doit être sobre et si possible classique. La chevelure bien coiffée et le maquillage léger sont dans l'ordre.

Travaux

Le temps libre, s'il y a lieu, doit être employé à classer la correspondance ou à s'intéresser à des choses en lien avec son travail.

Besoins d'équipement.

Si les professeurs ont besoin d'équipement, ils devront s'adresser au secrétaire administratif ou à la personne désignée à cette fin aux heures indiquées.

Préparation de classe

Chaque professeur prépare sa classe avec beaucoup de soin. Cette préparation doit être conservée dans un cahier spécial que la direction doit signer périodiquement. Nous acceptons une préparation hebdomadaire. Nous commençons les cours par une courte prière.

Je termine ici cette présentation de l'école JBM. Ce petit retour dans le temps portait essentiellement sur les premiers pas de JBM en 1963.

D'autres pourraient prendre la plume et nous dévoiler certains faits marquants qui se sont déroulés pendant les cinquante ans de sa vie. Je remercie toutes les personnes qui m'ont fourni de la documentation et des informations écrites et orales.

À toutes les personnes qui ont travaillé à Jean-Baptiste-Meilleur, soyez fières d'y avoir œuvré et ensemble, commémorons ses cinquante années d'existence.



Des secrétaires durant la pause en 1964.

CFP des Riverains: d'hier à demain

En 1971, le secteur professionnel de l'école Jean-Baptiste-Meilleur ouvrait ses portes et devenait ainsi une polyvalente. La formation générale ainsi que l'enseignement secondaire professionnel long et court représentaient l'ensemble des services offerts aux élèves.

Au début des années 1980, les programmes professionnels de l'école Paul-Arseneau étaient déplacés dans les locaux de l'école Jean-Baptiste-Meilleur. À partir de ce moment, tout l'enseignement professionnel de la défunte commission scolaire Le Gardeur (CSLG) se situe à l'école Jean-Baptiste-Meilleur.

Un autre changement important vient toucher l'établissement quelques années plus tard. Les modifications aux parcours en enseignement professionnel et la réforme des programmes d'études conduisaient à la disparition de l'enseignement professionnel long et court pour faire place aux programmes conduisant à l'obtention du diplôme d'études professionnelles.

C'est la *Loi sur l'instruction publique* qui oblige les commissions scolaires à émettre un acte d'établissement pour les centres. En 1991, le conseil des commissaires de la CSLG votait en faveur d'une résolution qui créait le centre de formation professionnelle.

Quelques années plus tard, une nouvelle résolution du conseil des commissaires modifiait l'acte d'établissement qui devenait le Centre de formation professionnelle des Riverains.



Un centre branché sur l'avenir

L'objectif de l'actuelle Commission scolaire des Affluents (CSA) est de faire réussir le plus grand nombre d'élèves.

Situé dans le même édifice que JBM, le CFP des Riverains adhère entièrement à ce défi et, pour y parvenir, nous mettons à la disposition de nos élèves des programmes et des équipements qui correspondent à leurs besoins et à leurs aspirations.

En 2004, plus ou moins 400 élèves fréquentaient le CFP des Riverains. En août 2013, ce nombre s'élevait à 3200. Nos programmes sont: secrétariat, comptabilité, coiffure, dessin de bâtiment, soutien informatique, vente-conseil ainsi que lancement d'une entreprise.

Nous fournissons à nos élèves une formation de qualité qui leur permettra de se démarquer auprès des entreprises. Nous répondons à un besoin essentiel, soit de former des gens de qualité et qualifiés dans des champs d'activité où la main-d'œuvre se

fait rare.

Nos jeunes diplômés sont prêts à intégrer le marché du travail. La CSA et plusieurs de nos partenaires n'hésitent pas à embaucher plusieurs d'entre eux au sein de leur organisation.

Les mots «*passion, action et dynamisme*» sont la clé du succès au CFP des Riverains.



Une élève du CFP en formation.

Quelques objets lointains...



Le **rétroprojecteur portatif** constituait le summum de la technologie dans les années 1970. Il est en quelque sorte le lointain ancêtre des tableaux blancs interactifs d'aujourd'hui.



Le **claquoir**, généralement utilisé par les religieuses, servait à donner le signal aux élèves de se taire, par exemple.

Les **sphères d'impression** des machines à écrire Selectric d'IBM représentaient une révolution dans le domaine de la dactylographie au début des années 1960.



La **cigarette à bout filtre** a

été bannie des écoles et de JBM en 1999 mais, contrairement à bien d'autres objets, elle n'a pas été remplacée par sa version électronique...



Dans les années 1960 et 1970, les feuilles de **Letraset** étaient sans contredit l'accessoire indispensable pour celui ou celle qui voulait que ses publications se démarquent des autres.



Qui aurait cru qu'on délaisserait un jour les bons vieux **autobus scolaires de marque Ford ou GMC** pour les remplacer par d'autres d'une marque aussi associée au luxe que Mercedes?

Le **polycopieur à alcool** était une machine enivrante qui permettait de se muscler les bras.



ou d'un passé parfois récent

Au-delà des débats sur les symboles religieux dans les écoles au Québec, on ne retrouve plus de **crucifix** dans les locaux de JBM.



En 2012, la **vaisselle en polystyrène** de la cafétéria faisait place à de la «vraie» vaisselle afin de réduire la quantité de déchets produits par l'école.



Le **tourne-disque portatif** a permis de parfaire les connaissances en anglais de plus d'une génération de jeunes élèves.



Les **disquettes souples et rigides** étaient le *nec plus ultra* en matière de technologie des années 1980. Certaines contenaient même jusqu'à un immense 800 K d'informations!



«La mode, c'est ce qui se démode», disait Coco Chanel. Les **pantalons à pattes d'éléphant**, interdits à l'école dans les années 1960, seront permis quelques années plus tard.



Le **WalkMan** de Sony était un des premiers appareils audio portatifs. Il fallut adapter le code de vie pour limiter l'usage par les élèves à l'école de ce iPod préhistorique.



Dans les années 1980, les **ordinateurs Comterm-Matra** faisaient leur apparition. Les écoles québécoises prenaient définitivement le virage technologique.



Jean-Baptiste-Meilleur: 50 ans



Durant les premières années, certaines enseignantes de JBM appartenaient à une congrégation religieuse.



Le temps d'une photo, le maire de Repentigny, Robert Lussier, devient chauffeur d'autobus scolaire.



Élection de la présidente des élèves du secteur des filles en 1963 - Gaétane Forget.



Les années 1960 et 1970 seront parfois marquées par des contestations étudiantes.



Photo des «pionniers»: les premiers enseignants et la direction de l'école régionale Jean-Baptiste-Meilleur (1963-1964).

en photos et en souvenirs



*Ce qui est
aujourd'hui
la salle
des casiers
(1987-1988).*



Incendie au Centre La Croisée en 2011.



L'organisation scolaire en 1990-1991.



Plantation d'arbres en 1992.



*Autre époque,
autre moyen
de financement
pour le bal des
finissants
en 1992.*



Une classe d'histoire en 1993.



La vie scolaire de JBM et la Session-Action.



L'équipe des surveillants en 2001.

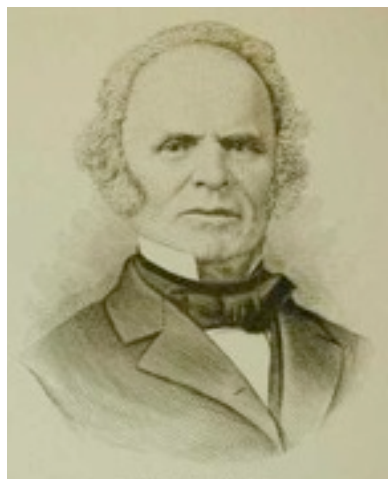
Saviez-vous que...

À l'entrée de l'école, on retrouve une plaque en bronze qui nous en apprend beaucoup sur l'histoire de notre école et du Québec pour peu qu'on se donne la peine de s'y arrêter quelques instants. Celle-ci a été coulée à Trois-Rivières chez Miller & Brass.

On y désigne JBM comme étant une «école régionale». Il faut savoir qu'en 1963, cette dernière desservait les territoires suivants: St-Sulpice, Charlemagne, St-Paul-L'Ermite, Repentigny, Repentigny-les-Bains, Le Gardeur, Lavaltrie et L'Assomption. JBM sera par la suite désignée sous les appellations de «polyvalente» et d'«école secondaire».

On indique également que JBM a été inaugurée en présence de Paul Gérin-Lajoie, «ministre de la Jeunesse». En effet, il n'existait pas de ministère de l'Éducation au Québec à cette époque. Ce ministère sera créé uniquement en mai 1964 avec l'adoption du projet de loi 60. M. Gérin-Lajoie sera à la tête de celui-ci du 13 mai 1964 au 16 juin 1966.

Une dernière information intéressante que nous révèle cette plaque est qu'on précise que JBM a été conçue selon les plans de l'architecte Roland Dumais. Ce dernier est considéré comme un architecte marquant du milieu du 20^e siècle au Québec. Il a été à l'origine d'immeubles importants comme la Place Dupuis, à Montréal, et l'édifice Decelle de l'École des Hautes Études Commerciales (HEC).



Le nom de l'école Jean-Baptiste-Meilleur a été trouvé à la suite d'un concours en 1961 auprès des élèves de la région. Il est né de l'imagination de Diane Gascon, une jeune résidente de Charlemagne. Elle a alors gagné un prix de 15\$.

Pour cette élève, *«le nom de cet homme illustre qui a donné le meilleur de lui-même à la cause de l'enseignement et de l'éducation non seulement dans le comté de L'Assomption mais encore dans toute la province de Québec ne doit pas mourir dans notre mémoire. Si à nos ancêtres vénérables et généreux sont dues*

louanges et actions de grâces, n'est-il pas meilleure occasion de les lui manifester et exprimer en immortalisant son nom et son souvenir en appelant notre école régionale: L'ÉCOLE SECONDAIRE JEAN-BAPTISTE MEILLEUR.

Aujourd'hui, cinquante-deux ans plus tard, Mme Gascon se rappelle l'importance à l'époque de nommer les édifices en tenant compte des gens illustres qui avaient habité la région où ils étaient construits. Fait à noter: finissante à la 11^e année commerciale à l'école Sainte-Marie-des-Anges, elle n'a jamais étudié à JBM.

Par un heureux hasard, Jacinthe Taillefer, enseignante en Univers social et coordonnatrice au PEI de l'école JBM, est la fille de Diane Gascon.



Jean-Baptiste Meilleur est inhumé dans le cimetière Notre-Dame-des-Neiges à Montréal.



In Memoriam

AU FIL DES ANS, JEAN-BAPTISTE-MEILLEUR A PERDU PLUSIEURS MEMBRES DE SON PERSONNEL QUI FURENT DES ADULTES DE RÉFÉRENCE AUPRÈS DES JEUNES. NOUS LEUR DISONS MERCI POUR LEUR CONTRIBUTION ET NOUS LES REGRETTONS.

Sr Alexandrie-Marie	Solange Bijveld	Jean-Jacques Granger	Jean-Paul Millette
Sr Alice-Lucie	Réal Campeau	Laurent Granger	Laurette Naud
Sr Alphense-Joseph	René Canuel	Monique Guirémont	Alice Noël
Sr Denis-de-L'Eucharistie	Lise Chayer	Michel Guilbault	Pierre Noël
Sr Guy-des-Anges	Edmond Chevalier	Jacques Hayeur	Irène Ouellet
Sr Joseph-Yves	Gérard Daigle	Monique Houde	Maurice Panneton
Sr Madeleine-du-Divin-Cœur	Jean-Paul De Grandpré	Normand Jacques	Jehanne Paradis
Sœur Marie-de-la-Trinité	Laurent De Grandpré	Paul Jacques	Cloris Poirier
Sœur Rodolphe-Marie	Nicole Demers	Joseph Jobin	Jean-Guy Patiquin
Carlos Acuña	Colette Deschamps	Katherine Labrecque	Jean-René Pradet
Gérard Adam	Jean-Marie Desrosiers	Nicole Lacerte	Charles Proulx
Juliette Allard	Orlando Di Pietro	Jean-Louis Lachapelle	Isabelle Rioux
Carmel Allard-Bernard	Margot D'Orsennens	André Lacombe	Gérard Robert
Lucille Amireault	Serge D'Orsennens	Robert Lacombe	Paul Robitaille
Carmen Asselin	Edmond Ducharme	Jean-Marie Leflamme	Georges Rochelau
Jean-Louis Baillargeon	Clara Duguay	Livette Leflamme	Albert Saulnier
Marcel Bédard	Serge Dupont	Solange Lafleche	Benoit Sauvageau
Albert Bélanger	Paul-Aimé Dupuis	Thomas Lafortune	Nathalie Séguin
Richard Bergeron	Georges England	Rita Laporte-Haas	Serge Sénécal
Robert Boullac	Cécile Farley	Laurent Larose	Etienne Sicora
Michael Sara Bittman	Jeanne-D'Arc Farley	Gérard Larouche	Rose Stabile
Louise Bonel	Denis Fernet	Louise Lavie	Madeline St-Laurent
Normand Bonenfant	Stéphane Fortier	Jean-Jacques Lebrun	Emilien St-Maurice
Normand Bonin	Rachel Frappier	Lucille Lecterc	Jan Studeny
Rosario Boucher	Gérard Fréchette	Lucien Lemire	Jean-Claude Sylvestre
Louise Boudreau-Lamarche	Yvette Gadoury	Maurice Lemire	Gérard Thériault
Normand Boulanger	André Gagnon	Alfred Longpré	Gaetan Therrien
Micheline Boutilane	André Gagnon	Maurice Lupien	Donald Tremblay
Gilbert Bourassa	Jeanne Gétinas Coursol	Mireille Martel	Gérard Trudel
Gilles Brechu	Raymond Germain	Rodolphe Mathieu	Réal Venne
	P.-A. Gingras	Madeline Minard	Edward Yaworsky
	Rita Girard	Claude Métivier	

